

0cm
1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12
13
14
15
16
17
18
19
20

Recop. Pj. pl. 00323711

140 2/5
144.18.
0

LE MIDI VENGE,

S A T I R E

EN réponse à MM. les abbés FELÉS
et GEOFFROY, rédacteurs du journal
des Débats.

000
12.
82

37.75-
50.23.
1.30
81.18-

~~2.~~
321

28.20
2.90
9.10

144.2.
180
321

1000
1050
2050
81.18
1961



Recop of pt. 8032311

140-2/-
1111.18.
0-

LE MIDI VENGE,

S A T I R E

EN réponse à MM. les abbés FELÉS
et GEOFFROY, rédacteurs du journal
des Débats.

100
12
22

37-75/-
50.12.
1.50
29.12-

3211
2.

28.20
2.90
97.10

1111.2.
180-
3.211 2.

1000
1050
2050
29.18
1961



LA MONTAGNE

S A T I R E

En réponse à M. de la Roche-Foucauld

de GENEVOY, de l'Académie de Fontenay

des Dames.

LE MIDI VENGE.

LOIN des murs de Paris , habitant de ces lieux
Que l'illustre *Clémence* ennoblit par ses jeux ,
Je brûlois d'approcher de cette ville immense ,
Célèbre par son luxe et sa magnificence ,
Ses fêtes , ses plaisirs , la pompe de la cour ,
Séjour trop fortuné des rois et de l'amour.
Dans ces jours triomphans de grandeur et de gloire ,
J'apportoïis mon tribut au fils de la victoire ,
J'allois pour contempler le guerrier des guerriers ,
Unissant la couronne à ses nobles lauriers ,
Sur son auguste front fixant le diadème ,
Et scellant son pouvoir du pouvoir de Dieu même.
Je désirois encor , dans mes vœux insensés ,
De célébrer les dieux dans Paris encensés ;
D'examiner de près ces héros littéraires ,
Prônés par les journaux , maudits par les libraires ;
Tantôt par des succès consacrant leurs écrits ,
Tantôt par les sifflets honteusement proscrits.....
Je me suis satisfait..... je ne veux pas médire ;
Mais j'ai payé bien cher mon funeste délire.
Qu'ai-je vu dans ces jours d'espérance et d'orgueil ?
Quel mélange inoui de transports et de deuil ,
De conscrits du parnasse et de guerriers célèbres ,
De commis importans , de magistrats intègres ,
D'éloquens écrivains , d'absurdes romanciers ,
De poètes fameux , de rimailleurs grossiers ,
De gazetiers sans nom , de savans publicistes ,
D'ignobles barbouilleurs , d'estimables artistes ,
De pasquins sans esprit et d'aimables acteurs ,
Un essaim d'étourneaux , tout un peuple d'auteurs !....

Au sein de ce cahos, l'homme de la victoire,
 Exerçant sur les cœurs le pouvoir de la gloire,
 Recevant de ses mains le bandeau des Césars,
 Et d'un Dieu reconquis vengeant les étendards,
 Voilà ce que j'ai vu dans cette ville immense ;
 Et sans *Napoléon*, je plaindrois ma dépense.
 D'heureux pressentimens avoient flatté mon cœur :
 Je m'étois enivré d'une bien douce erreur ;
 Mais lorsque je cédois à ma funeste envie,
Felès, dans ses pamphlets, déchiroit ma patrie,
 Fouloit avec *Geoffroy* le berceau de *Bernard*,
 Menaçoit le midi de son lâche poignard,
 Et portant sa fureur jusque sur nos rivages,
 Il osoit outrager les muses tectosages.
 Eloigné pour long-temps de mes heureux foyers,
 Ignoré dans Paris, sans titre, sans lauriers,
 Sans pouvoir, sans moyens pour venger cette offense,
 Je hâtai mon retour pour hâter ma vengeance ;
 Et certain du triomphe en ce honteux procès,
 Je fais à mon pays l'hommage du succès.
 Viens donc à mon secours, muse noble et sévère ;
 Viens, pour venger ta cause, inspirer ma colère ;
 Du feu de *Juvenal* embrase mes accords,
 Et daigne te prêter à mes brûlans transports.
 Plus fière en nos climats qu'aux rives de la Seine,
 Daigne exercer sur moi tes droits de souveraine ;
 Et si pour toi mon culte a du moins quelque prix,
 Ne m'assimile pas aux rimeurs de Paris :
 J'ai foulé leur néant, j'ai vu leur arrogance ;
 Dans mon pays proscrit, je viens chercher la France ;
 Je l'y retrouve encore, et du moins les débats,
 Sous un ciel tout français, ne me poursuivront pas.

Vous prétendez, Messieurs, dans vos savantes pages,
 Que le midi n'a plus des droits à vos suffrages ;

Que ces lieux fortunés, consacrés aux amours ;
 Ne retentissent plus des sons des *troubadours* ;
 Que , malgré votre esprit et nos vives tendresses ,
 Nous n'avons pas le don de chanter nos maîtresses.
 C'est peu... vous prétendez que nos vers glapissans
 Sont toujours dépourvus et de rime et de sens ;
 Qu'ils sont tous sans couleur , sans chaleur et sans *verve* ;
 Qu'ils corrompent le goût et révoltent *Minerve*.
 Voilà donc votre arrêt... j'ose le contester ,
 Et pour votre malheur , je vais le discuter.
 Il est vrai que des jours marqués par nos disgrâces ,
 Ont laissé parmi nous de déplorables traces ;
 Que les enfans d'*Isaure* arrachés à leurs jeux ,
 Ont suspendu long-temps leurs chants harmonieux ;
 Que la mort exerçant ses funestes ravages ,
 Des *Nestors* du midi dépouilla nos rivages ,
 Et que plusieurs d'entr'eux immolés aux tyrans ,
 En sortant de la vie ont appauvri nos rangs....
 Mais , pour avoir perdu ces illustres victimes ,
 Devons-nous renoncer à des droits légitimes ?
 Avez-vous oublié que dans ces mêmes lieux
 Qu'ont osé mépriser vos écrits odieux ,
Bernard , sur une lyre aux grâces consacrée
 Révéla les secrets du dieu de *Cythérée* ?
 Que *Lefranc* , noble enfant du dieu de l'*Hélicon* ,
 Dans son tragique vers fit soupirer *Dillon* ?
 Que *Boissy* , d'un pinceau guidé par la folie ,
 Retraça les plaisirs et les jeux de *Thalie* ?
 Que *Bernis* , héritier du luth des *troubadours* ,
 Dans des chants dignes d'eux célébra les amours ?
 Que *Marot* , d'*Apollon* ressuscitant l'empire ,
 Apprit au grand *Rousseau* les secrets de sa lyre ?
 Qu'*Imbert* , de *Lafontaine* empruntant les pinceaux ,
 De son illustre maître essaya les tableaux ?
 Que *Campistron* , l'espoir et l'orgueil de la scène ,

Servit avec éclat *Thalie* et *Melpomène* ?
 Que *Vergier*, de la fable épuisant les portraits,
 D'une morale aimable assaisonna ses traits ?
 Que le grand *Goudelein*, sur sa muse légère,
 Modula des bergers la chanson bocagère ?
 Ne vous souvient-il plus que dans ces lieux sacrés,
 Par la voix de l'amour si long-temps consacrés,
 Recherchant du *Vardon* les solitaires rives,
Pétrarque soupiroit ses romances plaintives ;
 Que là, sous un berceau, déplorant ses malheurs,
 Il venoit s'enivrer de transports et de pleurs ;
 Dénoncer à l'écho son ingrate maîtresse,
 Et chanter avec lui l'hymne de la tendresse ?
 Avez-vous oublié que nos murs glorieux
 Furent long-temps l'asile et le temple des dieux ;
 Qu'*Isaure*, des beaux arts embellissant l'histoire,
 Ouvrit un sanctuaire aux filles de *Mémoire* ;
 A ses jeux solennels appela les vainqueurs,
 Et couronna leurs fronts de lauriers et de fleurs ?
 Sans doute ils ne sont plus ces jours remplis d'ivresse,
 L'orgueil de ma patrie et l'honneur du *Permèsse* ;
 Ces jours où des neuf sœurs le culte révérend
 Promettoit au génie un triomphe assuré ;
 Où *Pallas*, secondant les muses tectosagés,
 De la pompe des arts décoroit nos rivages,
 Et fixant parmi nous leur empire et leur cour,
 De gloire et de grandeur remplissoit leur séjour !
 Sans doute ils ne sont plus... Les muses exilées
 Ont délaissé long-temps nos rives désolées.
 Au milieu des horreurs de nos déchiremens,
Isaure abandonnée a perdu ses amans :
 La paix les lui rendra. Déjà des voix modestes
 Des *troubadours* en fuite ont rappelé les restes ;
 Sur les débris d'un corps vieilli dans les brocards,
 Apollon va planter ses nobles étendards,

Rétablir dans nos murs les autels de *Clémence* ;
Et des arts affligés ranimer l'espérance.

Mais vous, fougueux abbés , qui grondez tous les jours
Les heureux habitans du sol des *troubadours* ,
Avant de contester le mérite des nôtres ,
Pourquoi n'avez-vous pas prononcé sur les vôtres ?
Où sont-ils ? Où trouver ces oracles sacrés
Du culte d'*Erato* ministres révéérés ,
Pour lesquels vous ouvrez le temple de la gloire ,
Et dont il faut bénir la pompeuse mémoire ?
Seroit-ce cet amas de rimeurs idiots
Qui vont grossir chez vous votre peuple de sots ,
Et de tous ces benêts la multitude immonde ,
Qui colportant par-tout leur muse vagabonde ,
Fatiguent le public de leurs versiculets ,
Parcourent les cafés pour vendre leurs couplets ,
Et qui , pour escroquer l'encens de quelques bûses ,
Vont s'engloutir enfin dans l'*Almanach des Muses* ?
Si Paris et le Nord révèrent ces faux dieux ,
Racontez-nous du moins leurs travaux glorieux ;
Découvrez-nous leurs droits , indiquez-nous la place
Que *Bregnot* et *Cornette* occupent au Parnasse ;
Montrez-nous les lauriers remportés par *Samson* ,
Et les brillans exploits de l'obscur *Ballisson* ;
De ces noms ténébreux proclamez l'existence ,
Illustrez , s'il se peut , leur honteuse indigence ;
Et si , pour me punir de ma témérité ,
Vous me prouvez leurs droits à la célébrité ,
Je révoque à l'instant un injuste anathème ,
Je les fais acheter , et je les lis moi-même.

Eh quoi ! me direz-vous , pour prouver nos travers ;
Vous citez des auteurs accablés de revers ,
Sans esprit et sans art , sans vigueur et sans grâce ,

Dont l'unique talent consiste dans l'audace ,
 Et qui , pour affranchir leur triste nullité ,
 N'ont plus d'autres moyens que dans la vanité.
 Faut-il vous rappeler que l'aimable Thalie
 Au pinceau de Colin inspira sa folie ?
 Que Melpomène en pleurs, errant sur des tombeaux ,
 Anima de *Ducis* les tragiques tableaux ?
 Que *Parny*, jeune encore , et guidé par les grâces ,
 Enchaîna son amante , et l'amour sur ces traces ?
 Que *Charles neuf* sortit du pinceau de *Chenier* ?
 Qu'*Agamemnon* dota le nom de *Le Mercier* ?
 Que *Legouvé*, des rois frappant la tyrannie ,
 Retraça de *Néron* la féroce agonie ?
 Que *Lebrun*, de *Pindare* obtenant les lauriers ,
 Improvisa la gloire en chantant les guerriers ,
 Et que plusieurs enfin chéris des immortelles ,
 Ont consacré leur lyre à des chants dignes d'elles ?

Je conviens avec vous que ces auteurs fameux
 Peuvent s'environner de titres fastueux ;
 Que souvent couronnés par d'illustres suffrages ,
 Ils ont conquis la palme et le fauteuil des sages :
 Mais en est-il un seul dont vos lâches excès
 N'aient contesté la gloire ou puni les succès ?
 Combien de fois , ingrats , vos écrits monotones
 N'ont-ils point avili l'honneur de leurs couronnes ?
 N'avez-vous pas osé proscrire *Agamemnon* ?
 Abreuver de dégoûts l'auteur de *Fénélon* ?
 Des beautés de *Machbeth* dépouiller *Melpomène* ?
 Arracher *Charles neuf* à l'orgueil de la scène ?
 Gourmander de *Lebrun* le style harmonieux ?
 Profaner , de *Parny* , le vers voluptueux ?
 Et , puisqu'il faut enfin sceller votre infamie ,
 Châtier votre orgueil , punir votre ineptie ,
 Et peindre , d'un seul trait , vos scandaleux écrits ?

N'avez-vous pas osé flétrir *Sémiramis* ?
 C'en est assez , sans doute , et ce vil anathème
 De ce honteux résoudreit le problème ,
 Si , voulant de Paris méconnoître les droits ,
 J'osois m'en rapporter à vos cris mal-adroits.
 J'en conclus seulement que dans votre délire ,
 Vous voulez satisfaire au besoin de médire ;
 Que les noms les plus chers et les plus imposans
 Ne sont pas à l'abri de vos traits flétrissans ,
 Et que dans les accès d'une rage impunie ,
 Vous voulez tout frapper , même votre patrie.
 Bien plus justes que vous , nous croyons que Paris
 Ne mérita jamais vos impudens mépris ;
 Que l'esprit et le goût , les talens et la grâce ,
 Conservent dans ses murs une honorable place ;
 Que Paris est le centre et le séjour heureux
 Du génie et des arts , des plaisirs et des jeux ;
 Qu'en un mot , profitant de toutes nos largesses ,
 Paris s'est enrichi de toutes nos richesses.
 Que serez-vous , hélas ! si vous l'en dépouillez ?
 Car , ce n'est qu'à nos frais , Messieurs , que vous brillez ,
 N'est-ce pas dans vos murs qu'illustrant votre histoire ,
 Le chantre des jardins a transporté sa gloire ?
 Que le *Barde* Écossais , retrouvant *Ossian* ,
 Unit sa voix sauvage au luth de *Lormian* ?
 Que *Cailhava* , disciple et vengeur de *Molière* ,
 Par de justes succès honora sa carrière ?
 Que sur les traits d'*Alceste* essayant son pinceau ,
Fabre , du *Misanthrope* acheva le tableau ?
 Que *Marmontel* pleurant les maux de *Bélisaire* ,
 Révéla de son cœur le noble caractère ?
 Que du bon *Florian* les accords bocagers
 Répétèrent long-temps les soupirs des bergers ?
 Que l'aimable *Beaufort* , infidelle à l'idylle ,
 Fournit à *Lançival* le canevas d'*Achille* ?

Mais ces auteurs couverts d'honorables lauriers,
 Quoiqu'éloignés de nous, illustrent nos foyers ;
 Leur sang nous appartient , nous vous prêtons leur gloire :
 Ils vont dans vos climats déployer leur victoire.
 Dépourvus de trésors , vous savez emprunter ,
 Et dans notre midi vous venez recruter :
 De votre vanité généreux tributaires ,
 Nous daignons étayer vos grandeurs éphémères ;
 Et ces rares talens dont vous êtes jaloux ,
 Sont ici nos égaux ; ils vont régner chez vous.

Il est temps cependant que remis à sa place ,
 Paris n'espère plus régenter le Parnasse.
 Peindrai-je dans mes vers les prêtres d'Apollon ,
 N'osant plus célébrer les dieux de l'Hélicon ,
 Arrachés à l'autel , chassés du sanctuaire ,
 Poursuivis par l'orgueil d'un vil folliculaire ,
 Par d'indignes pamphlets atrocement flétris ,
 Et , malgré leurs succès , condamnés au mépris ?
 Pourrai-je peindre encor ce hardi libelliste ,
 Avilissant les droits d'un sage publiciste ;
 Au lieu de consoler , attrister les beaux arts ,
 Dévouer le génie au pouvoir des brocards ,
 Censurer des travaux consacrés par la gloire ,
 Des favoris des dieux outrager la mémoire ;
 Du Pinde et d'Uranie effrayer les amans ,
 Des fils de Melpomène étouffer les élans ,
 Et foulant tour-à-tour les arts et la science ,
 Du vendalisme affreux ranimer l'espérance ?
 Quel génie infernal , protégeant ses fureurs ,
 Osa lui dispenser ses horribles faveurs ?
 D'où lui viennent ses droits ? par quels travaux sublimes
 A-t-il pu conquérir des titres légitimes ?
 Pourquoi ? par quel pouvoir les auteurs consternés ,
 Sous son joug odieux restent-ils enchainés ?

Quel est donc ce *Felès* ?... par quel lâche délire,
 Pour sortir du néant, choisit-il la satire ?
 Qui lui donna le droit de proscrire les lieux
 Que *Pétrarque* illustra par ses chants amoureux ?
 Dans quels tristes desseins, troublant la capitale,
 Des pamphlets de *Geoffroy* double-t-il le scandale ?
 Pourquoi ces écrivains, par l'opprobre couverts,
 Se livrent-ils, sans crainte, aux plus honteux travers ?
 Qu'un autre plus instruit révèle ces mystères,
 Qu'il dénonce au public leurs secrets mercenaires ;
 Qu'un vers indépendant innocente Paris,
 J'ai dû borner mon zèle à venger mon pays.

Et vous, fils de la nuit et pères de l'audace,
 Couple ignoble et malin repoussé du Parnasse,
 Dont les noms arrachés à leur obscurité,
 Fatiguent les cafés de leur célébrité ;
 Prosateurs orgueilleux dont les leçons brutales
 Révoltent le bon goût et régèment les halles ;
 Petits-mâîtres glacés, déserteurs du rabat,
 Qui lassés des ennuis d'un triste célibat,
 Et pourchassant l'amour jusque dans les coulisses,
 Voulez par la terreur subjuguier les actrices ;
 Impertinens abbés, écoutez un gascon
 Que n'a pas effrayé votre humble *Feuilleton* ;
 Qui s'amuse souvent de votre jalousie,
 Mais qui gémit toujours sur votre frénésie :
 Si du moins vos écrits consacrés au boudoir,
 Avoient sur un seul art exercé leur pouvoir ;
 Si, bornant vos projets à la guerre des belles,
 Vous n'aviez aspiré qu'aux lauriers des ruelles,
 Malgré vos soixante ans et vos âpres vertus,
 Vous auriez pu fixer les vœux d'une Vénus ;
 Mériter auprès d'elle une plus douce gloire,
 Rempporter par vos soins une aimable victoire,

Et barbons fortunés dans vos glacés ébats,
D'une belle *Suzanne* obtenir les appas ;
Mais puisque, possédés du démon de médire,
Vous voulez exercer un trop funeste empire ;
Que bien loin d'étouffer vos cris séditieux,
Vous voulez consommer des projets odieux ;
Que, fléaux des beaux arts, censeurs atrabilaires,
Vous dirigez vers nous vos feuilles téméraires,
Je viens vous présenter le tribut de sifflets
Que le midi décerne à vos lâches pamphlets :
Peut-être dans ces vers dictés par la vengeance,
Trouverez-vous un ton conforme à votre offense ;
Peut-être mon langage aux muses consacré,
Par quelques traits malins sera déshonoré.
Mais pour avoir sur vous un triomphe facile,
J'ai dû, pour vous confondre, emprunter votre style.

F I N.

Boe
240
299.10